

Comment vit-on au Myanmar ?

Du silence des moines à la fureur des boxeurs

texte Daniel Adoue et photos Maurice Cuquel

Au cours de ses voyages, Maurice Cuquel photographie des lieux et des rencontres souvent oubliés. A son retour, Daniel Adoue retranscrit en mots ce que le photographe a vu et ressenti. Impressions de Birmanie.

Que sait-on ici, vraiment, de la Birmanie ? Que c'est un pays de jungles et de temples, de rizières et de fleuves, un pays d'Asie qui possède toutes ces choses faciles à vendre pour un professionnel du tourisme. Au détour d'un journal télévisé, on aura sans doute croisé aussi le visage d'Aung San Suu Kyi, fille prodigue d'un général assassiné avant d'avoir vu cette indépendance dont il fut l'un des artisans les plus regrettés aujourd'hui. Revenue d'Europe où elle a étudié, elle s'est mariée à un Anglais. La fille du général a fait et fait encore trembler les militaires au pouvoir en réveillant dans le cœur du peuple des rêves de liberté depuis longtemps confisqués. Les photographies qui sont présentées ici ne témoignent certes pas de l'oppression ; elles ne montrent pas le travail forcé des femmes et des enfants pour construire routes et chemins de fer ; elles ne suivent pas les populations déplacées pour faire place au pipeline de cette grande compagnie pétrolière ; elles ne s'arrêtent pas sur la répression sanglante exercée contre les ethnies de la périphérie ; elles ne disent pas non plus la peur de l'espion de l'intérieur, celui qui

La belle religiosité des moines n'a-t-elle d'autre effet que d'autoriser à s'abstraire ?



traque les mauvaises pensées et dénonce les trop pensants.

Paix intérieure chez les moines birmans

Au-dessus de toutes ces misères, les moines bouddhistes de Birmanie semblent ne laisser aucune prise à la méchanceté des puissants. Rien ne distrait ces hommes de l'étude obstinée de leurs textes, ou ne les détourne du chemin qu'ils se sont tracé, pas plus qu'apparemment ne les trouble l'image du terrible général Khin Nyunt surgissant ça et là sur une photo officielle, à la une d'un journal ou sur un écran de télévision. Dans ce pays rompu par la dictature, pacifistes en terre militaire, les moines vivent imperturbables leur vie de moine, cuisinent dans de grandes marmites pour nourrir les pauvres, font construire des Bouddha géants, enseignent des disciples et cultivent leur paix intérieure. Se pose alors à celui qui regarde, la question de savoir si cette force paisible recèle en quelque endroit une volonté de vaincre. Ou si au contraire, cette belle religiosité n'a d'autre effet que d'autoriser à s'abstraire.

L'esprit de l'or conduit à Bouddha

Sortie de sa gangue de terre, lavée à l'eau de la rivière, fondue en petit lingot, puis martelée sur une enclume jusqu'à n'être plus qu'une feuille menue, la petite pépite d'or, soulevée par le

souffle léger du pèlerin, vient embrasser délicatement le rocher du mont Khyiatkio. Cette pierre énorme, dorée à l'or fin par des générations d'hommes, défie au bord d'un gouffre profond notre perception de l'équilibre. Si elle ne tombe pas, c'est, dit-on, grâce à la présence d'un cheveu de Bouddha, sublime relique conservée dans le stupa qui la surmonte. Il y a dans cet assemblage précaire, l'expression d'une pureté absolue : celle du temps suspendu, de cet instant ténu qui précède la chute, du point précis pendant lequel incertitude et irrémédiable se côtoient et s'embrassent. Sauf qu'à Khyiatkio, la chute ne vient pas, pas plus que ne vient jamais le rétablissement du rocher sur sa base solide. Oubliant son désir de choir, tel un ascète, le gros bloc de granit est l'idéal à atteindre, le suprême équilibre. Pour comprendre le sens de ce geste séculaire qui consiste à recouvrir de précieux métal la pierre monumentale, il faut se pénétrer des fondements de la doctrine Theravada, bouddhisme des origines selon lequel aucune chose de ce monde n'a véritablement d'existence intrinsèque. Au Myanmar, on croit au Samsara, à cette succession de vies qui conduit à l'Eveil de Bouddha, au nirvana. Cette désincarnation finale, état dans lequel est enfin abolie toute souffrance nourrie par l'ensemble des désirs et notre conscience de l'impermanence des choses, est la récompense promise à ceux qui auront franchi les étapes menant au détachement ultime.

Il ne saurait y avoir de relation marchande entre le pèlerin qui offre son or et la divinité qui le reçoit. Ce métal-là, pour précieux qu'il soit, n'achète rien. Seul compte le geste qui consiste à donner sans rien attendre en retour et à honorer dans le même élan cette spectaculaire et naturelle représentation de la victoire de l'esprit sur la matière. Le rocher d'or de Khyiatkio est bien la preuve que l'ordre naturel des choses qui voudrait qu'il tombe d'un côté ou de l'autre, est quantité surmontable.

L'art conjuratoire de la boxe

De ces images birmanes, la première impression qui s'impose au spectateur est un vague sentiment de familiarité avec une chose déjà vue. Dans cette Asie lointaine, sur cette terre qui ne devrait être qu'exotisme pour nos yeux naïfs, des hommes jouent des poings et des pieds comme ils pourraient le faire, pense-t-on, au Madison Square Garden ou dans n'importe quelle salle de sport de nos banlieues. L'imaginaire de l'humanité toute entière est nourri de cette mythologie du combat. Qui s'intéresse à la Birmanie et à la boxe se penchera sur la pratique combattante du *lethwey*, en isolera les particularismes nombreux comme ce fait que



La boxe et sa mythologie du pouvoir de vaincre.

les belligérants s'affrontent en plein air, sur de la terre battue; qu'ils ont le droit d'user de leurs poings, de leurs coudes, de leurs pieds et genoux ainsi que de leurs têtes; qu'ils ne portent pas de gants mais protègent leurs articulations de bandelettes serrées; que leurs passes d'une rare violence s'exécutent au rythme lancinant des percussions et des tambours; que les combats sont réglés par deux arbitres et pas un de moins ou que, comme dans beaucoup d'autres endroits du monde, on parie de l'argent sur le vainqueur. Les coups font mal. Ils peuvent même tuer.

Du scrupuleux respect de ces manières séculaires qui se soucient peu de la sécurité des hommes, le curieux tirera sans doute un certain nombre d'enseignements sur une nature humaine d'autant plus jalouse de ses traditions que le colon anglais l'en a longtemps privé. Passé l'intérêt pour ces questions anecdotiques, restera une interrogation plus essentielle sur les raisons qui poussent, ici ou ailleurs, des hommes à se battre jusqu'au sang. Dans les faubourgs de Mandalay ou dans la campagne du pays Karen, les jambes tatouées comme les avaient déjà sans doute au XIe siècle les guerriers du roi Anawaratha, des hommes, après le travail, se tannent patiemment le cuir dans de longues séances d'entraînement. Avant de combattre un adversaire, le boxeur doit d'abord affronter son propre corps, le tordre, le plier, le soumettre jusqu'à ce qu'il devienne dur. Après seulement, il pourra montrer ce dont il est capable, seul et presque nu, face à ce semblable qui n'est jamais qu'un autre lui-même.

Quand on vit dans la partie faible du peuple, dans sa moitié pauvre qui, en Birmanie, fait plus que la moitié du peuple, la boxe et sa mythologie de la force, de la souffrance, de la volonté et du pouvoir de vaincre, peut agir comme un baume d'espoir. Ici, comme ce le fut en Europe ou en Amérique avant qu'une loi n'impose le port des gants, la boxe n'est pas qu'un sport spectacle. C'est aussi un art conjuratoire.

Ici, comme ce le fut en Europe ou en Amérique avant qu'une loi n'impose le port des gants, la boxe n'est pas qu'un sport spectacle. C'est aussi un art conjuratoire.



PORTRAIT

Maurice Cuquel est instituteur à Donzac, en Tarn et Garonne. Enseignant de profession, curieux du monde par passion, il débute dans le reportage au bord des terrains de rugby et des pistes cyclistes pour le compte du quotidien la Dépêche du Midi et de plusieurs hebdomadaires sportifs. Auteur de : Visa pour la Casamance; Albanie 96 : regard libre; Cuba : les enfants du ring; Haïti 2000 : à la porte de la démocratie... Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.